Violences à Grenoble : «La France a raté sa décolonisation»

31/07/2010 à 18h53

Beaucoup d'explications ont été avancées pour tenter d'expliquer les violence qui ont eu lieu au quartier de la Villeneuve, à Grenoble, après la mort d'un braqueur. Pour Mohamed Boukhatem, d'origine algérienne, membre du conseil d'administration de l'Union de quartier, le coupable est trouvé, c'est la France qui «*a raté sa décolonisation*».

" A 10 ans, ils volent. A 15 ans, ils sont armés. A 17 ans, ils commencent à braquer. Ils sont prêts à frapper pour un rien. Ils n'ont plus de respect. Sauf pour ceux qui sortent de prison." (Abdel, médiateur)

«*Ce quartier n'est ni enclavé, ni éloigné, ni sous-équipé*», affirme Philippe Warin. Ce politologue de l'Institut d'études politiques de Grenoble, lui-même résident du quartier depuis vingt ans, guide la visite en journée. «*C'est un espace de vie exceptionnel. Les immeubles sont ouverts sur un parc public immense, jamais dégradé.*» **Normal, des tondeurs de pelouse aux agents antitags, tous s'affairent pour maintenir les lieux propres.** «*Il y a tout ici: des équipements, des services, des commerces, des écoles*.» Le prix de cette politique? 5,5 millions d'euros par an. **Une somme qui en fait le quartier le plus choyé de la ville.** Voilà pour le tableau presque bucolique.

Grattez un peu, la peinture s'écaille. Le quartier concentre les inégalités sociales. Le chômage atteint 30% chez les moins de 25 ans, contre 9% en moyenne à Grenoble, selon les

autorités. Il comprend 50% de logements sociaux. Les familles monoparentales y sont plus nombreuses qu'en ville. «***L'investissement social ne règle pas seul les questions de fond, qui sont historiques. La France a raté sa décolonisation. Un ressentiment a grandi au fil des générations***», rappelle le chercheur. Mohamed Boukhatem, membre du conseil d'administration de l'Union de quartier, en a lui-même souffert. Pour le sexagénaire algérien, le «***manque de reconnaissance de la diversité des cultures***», *l'échec scolaire et le chômage composent un mélange explosif. (…)*

Au quotidien, voici l'ambiance: «*La nuit, on vole, on deale, on brûle*», résume froidement Paulette, une octogénaire pimpante, croisée en journée dans un parc somptueux contrastant avec ses propos. L'ancienne institutrice connaît les habitudes du coin: «*Ces gamins se lèvent à 11 h, travaillent le soir et se couchent vers 4 h. Ils ne sortent pas de la Villeneuve. C'est leur royaume.*»

Tribune de Genève